



Cinquième et sixième fables de Stéphane Martelly, *Comme un trait* et *Le fil d'or et d'argent* déploient en poésie une lutte de liberté.

« Le livre de Stéphane Martelly raconte une double fable : d'une part, la rencontre douloureuse avec l'institution scolaire - ses règles, ses contraintes, l'alignement comme un trait; d'autre part, la promesse à un·e enfant qu'il·elle franchira les épreuves de la vie grâce à un fil d'or et d'argent. Dans l'une et l'autre fable, le motif de la ligne oscille entre la barrière et la tresse dansante, entre la règle droite et la courbe du désir. Dans l'une et l'autre fable, la ligne est le commencement de la langue [...] » (Ji-Yoon Han, Commissaire)

*Comme un trait / Le fil d'or et d'argent* sont deux livres enchâssés qui retracent la lutte entre l'imagination vive des enfants et la violence d'institutions qui ne sont pas construites pour elleux. Trait contre ligne courbe, mémoire contre emprise, souveraineté de soi contre aliénation : est ainsi entamé, sur la ligne, un combat vital pour la liberté.

Ici, l'expérience d'une petite fille Noire nous parle de violence scolaire et de délivrance de soi par la poésie, qui se fait mémoire, qui se fait imagination.

Ce livre fait partie de la démarche d'écriture de fables de l'autrice et penseuse **Stéphane Martelly**, dont le texte poétique est soutenu ici par les dessins sensibles de **Claudia Brutus**.

Il constitue le point de départ d'un projet multidisciplinaire bientôt inauguré à **Projet Casa**.

Elle ne m'avait appris  
finalement  
rien que tracer  
rien qu'à l'aimer tout droit  
et surtout à lui obéir  
d'un trait

des moelles épaisses  
Je ne savais plus rien penser  
ni ressentir toute seule  
les arbres  
les paroles

les corps  
Je savais seulement être une  
bonne petite fille  
redoutables et intacts  
quand

bien alignée  
les yeux de sept ans  
qui repèrent dans ces troncs muets  
mais cependant ouverts  
les maisons des fées



Photo : Clovis-Alexandre Desvairieux

Née à Port-au-Prince, **Stéphane Martelly** est écrivaine, peintre et professeure à l'Université de Sherbrooke. Même si elle poursuit une démarche réflexive sur la littérature haïtienne contemporaine, sur la recherche-crédation, sur les marginalités littéraires et sur la poésie, elle ne se guérit pas beaucoup de sa rêverie d'enfance.

Ses œuvres comprennent : un essai en recherche-crédation, *Les jeux du dissemblable* (Nota bene, 2016), de la poésie *Inventaires* (Triptyque, 2016) et des fables illustrées comme *L'homme aux cheveux de fougère* (Soleil de minuit, 2002), *La maman qui s'absentait* (Vents d'ailleurs, 2011) et *L'enfant-Gazelle* (Remue-ménage, 2018, traduit sous le titre *Little Girl Gazelle*, LLP, 2020).

Elle dirige la collection MARTIALES, consacrée aux femmes Noires, aux Éditions du Remue-Ménage.



Photo : Clovis-Alexandre Desvarieux

Née d'un père haïtien et d'une mère bulgare, **Claudia Brutus** a grandi entre deux mondes, celui de son itinérance réelle et celui du récit de ses racines. Après des études à l'École Nationale des Beaux Arts de Paris, elle élabore progressivement ses peintures comme de vastes complexes de chemins de traverse par lesquels elle assemble des fragments de son histoire.

Depuis son atelier dans les Yvelines, elle mène une carrière professionnelle en participant à de nombreuses expositions collectives, personnelles et Foires d'Art contemporain tels que MacParis, St'Art à Strasbourg, Lille Art Fair, La Biennale de la Jeune création, Novembre à Vitry. Son travail est régulièrement exposé dans des galeries en France et en Suisse.

Soucieuse de transmettre et d'ouvrir les jeunes générations à diverses expressions artistiques, Claudia Brutus mène en parallèle une activité d'enseignements artistiques destinée aux enfants.



Photo : Marcos Mateos



*Le cheminement poétique de Stéphane Martelly ouvre le champ des possibles à d'autres artistes et penseur.e.s, et offre des modalités d'intervention dans le monde.*